

vous tombiez dans l'eau, je vous repêcherais.

Mais comme ces dames aiment mieux ne pas être repêchées, elles se tiennent fort tranquilles sur les bancs placés en travers dans le bateau. Madame Dutonneau a pris les rames : elle s'en sert fort bien, elle fend l'eau, elle passe dans les endroits les plus étroits, tourne autour des petits îles qui enjolivent le lac. La société est enahantée, on crie :

—Honneur à notre batelière !
—Vivent les femmes pour savoir conduire leur barque !...

—Madame Dutonneau serait digne des galères !

—Comment ! des galères ?
—J'entends par là qu'elle doit ramer mieux qu'un galérien.

—Ah ! la jolie promenade !
—Moi, je passerais volontiers ma vie sur l'eau.

—Et ces poltronnes qui ont peur ! Ah ! comme nous moquons d'elles au retour !

Cependant, enorgueillie par les éloges qu'elle reçoit, madame Dutonneau, pour montrer son adresse, veut tourner vivement, devant un petit rocher qui, en cet endroit borde le rivage ; mais soit qu'elle n'ait pas pris assez de large, soit que le rocher ait plus d'avance sous l'eau, la petite embarcation touche violemment sur l'écueil ; il n'en résulterait aucun mal, si les personnes qui sont dans le bateau se tenaient tranquilles ; mais au choc qui s'est fait sentir, elles ont peur et se sont toutes précipitées de l'autre côté de la barque ; alors ce que Lundi-Gras avait prévu est arrivé : le poids de ces dames fait chavirer le léger bâtiment, et toutes celles qui étaient dessus tombent dans l'eau.

Aux cris qu'elles ont jetés, Lundi-Gras, qui, du rivage, ne perdait pas la barque de vue, s'est aussitôt précipité dans l'eau, et va porter secours à celles de ces dames qui ne savent pas nager. Cézarine et ses amies ont déjà, sans l'aide du vieux mousse, gagné la terre ; mais les demoiselles majeures, qui prétendaient nager comme des carpes, poussent de grands cris et appellent à leur aide. Lundi-Gras les a bientôt ces fausses carpes sont hors de danger.

Cézarine regarde alors autour d'elle en disant :
—Voyons, tout le monde est-il repêché?... Il me semble que oui...
—Et madame Boulard ? dit Paolina, je ne la vois pas.
—Ah ! mon Dieu ! vous aviez raison ; Madame Boulard est encore dans l'eau... Lundi-Gras !
—Holà ! Lundi-Gras !...
—Mon Dieu, est-ce qu'il pique une tête ?
Lundi-Gras... où es-tu ?
—Me voici, ma capitaine.
—Vite ! vite !... il faut repêcher madame Boulard...

A Continuer.

Un protestant et un juif se disputent à qui mieux mieux.

Le protestant.—Voyons, fils d'Israël, n'allez-vous pas me manger ?
Le juif.—Soyez tranquille, ma religion me défend cette viande-là.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 15 Sept. 1883.

DUEL HORRIBLE.

Depuis environ un mois il était question d'une dispute à régler entre deux propriétaires de restaurants de cette ville.

On se perd en conjectures sur l'origine du différend, mais les personnes bien informées nous assurent que le maître du Grand Vatel, Black Joe alias Joseph Riendeau avait portée une atteinte mortelle à l'honneur de la cuisine du Restaurant de la Princesse Louis, Frank Larin.

On essaya vainement tous les moyens de conciliation et finalement il fut résolu que les deux adversaires se rencontreraient sur leur propre terrain, c'est-à-dire dans une cuisine de première classe.

Le jour fixé pour le duel Frank et Joe se rencontrèrent avec leurs témoins, Victor et Emile, deux fortes broches en matières culinaires.

Les témoins mesurèrent la distance entre les deux fourneaux allumés devant lesquels les duellistes se posèrent.

Lorsque tous les préparatifs furent terminés Victor donna le signal en disant :

—Allez, messieurs.

Frank armé d'une cuiller à pot lança à la figure de son adversaire une assiettée de soupe aux pois. Il ne manque pas son coup car plusieurs des pois allèrent s'encaiver dans les grains de picote de Black Joe.

Celui-ci répondit à cette attaque par un potage à la julienne dont les débris entrèrent dans les cheveux de son adversaire leur donnant toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Frank heureusement garda son sangfroid il se dégaya habilement par une croquette de volailles aux fines herbes qui s'écrasas sur le promontoire du propriétaire du Grand Vatel.

Black Joe rompit d'un pas et son témoin crut un instant qu'il allait faiblir.

Ce n'en fut rien. Ce n'était qu'une feinte.

Joe revint à la charge avec une salade de homard, sauce mayonnaise, qu'il lança d'une main sûre.

Le coup avait porté en pleine poitrine. Frank gémit et se redressa de toute sa hauteur. Il allait donner à son adversaire un coup de maître.

Armé d'un dinde bouillie sauce aux huîtres il la décocha à la tête de son adversaire. La masse en atteignant Joe, eut l'effet d'un coup de massue. Black Joe poussa un profond soupir et vacilla sur ses jambes. Il préparait un énorme filet aux champignons et la levait sur la tête de son ennemi, lorsque les témoins crurent qu'ils devaient intervenir.

La lutte prenait des proportions trop cruelles pour les deux adversaires. Il était évident que tous

les deux devaient se battre jusqu'à la mort.

Les témoins déclarèrent l'honneur satisfait et les deux restaurateurs retournèrent chacun à leur établissement pour méditer sur les moyens de se faire une lutte moins barbare.

DE TOUT UN PEU.

Un fait incroyable a mis en émoi la ville d'Aarau (Suisse), il y a quelque temps. On a trouvé, près du pont de l'Aar et du bord de la rivière les cadavres de deux élèves de l'école cantonale, qui avaient mis fin à leurs jours en se tuant à l'aide d'un revolver. L'un d'eux, sombre et mécontent depuis longtemps, parlait souvent de suicide. Il paraît avoir converti son camarade à ses tristes idées et l'on conclut de la position des corps et des blessures reçues, l'une à la tempe droite, l'autre à la tempe gauche, que le premier a d'abord tué son ami, qui s'est tué lui-même. Ces deux enfants appartenaient à d'honorables familles. L'un avait quatorze ans, l'autre était âgé de seize ans.

Sept habitants des mieux posés du village de Lytleville, comté de Bloomington, Illinois, certifient avoir vu plusieurs fois sur la route un serpent d'un quinzaine de pieds de long, aux yeux grands comme des billes et avec une vaste poche sous le cou.

Ce reptile—dont le dos est noir et les autres portions du corps bleues—se tient habituellement près d'un champ de seigle mûr depuis plusieurs semaines, mais que le propriétaire n'ose pas faucher.

M. Adams, citoyen digne de foi de Downs, même comté, a trebuché l'autre jour en marchant sur ce qu'il a cru être une pièce de bois placée en travers d'un sentier de sa ferme. Vérification faite, c'était un serpent de vingt pieds de long qui faisait sa sieste. M. Adams a couru avertir ses voisins ; un "posse" a été organisé, pour capturer le monstre, mais il avait disparu quand les villageois sont arrivés avec leurs pieux et leurs fourches.

Le lendemain, Anthony Scheldt accompagné de son chien, est allé pêcher dans la rivière des Plaines, à trois milles en aval de Joliet. Le pêcheur n'a pas tardé à s'endormir la tête à la main, mais il a été éveillé soudain par les hurlements de son chien, et en ouvrant les yeux il a vu un énorme serpent enroulé autour du corps de son fidèle compagnon. Au premier mouvement qu'il a fait pour aller à son secours, le serpent lâchant le chien s'est élancé à la rencontre de Scheldt, qui ne lui a échappé qu'en traversant la rivière à la nage.

L'autre soir, pendant que la famille de M. Parker, de Macon, Géorgie, était à souper, un serpent-roi est tombé du plafond au milieu de la table, ayant dans la bouche un rat à moitié avalé. On lui a laissé achever son repas,

après quoi on l'a assommé dès qu'il a été engourdi par le travail de la digestion.

* * *

Voici dans quels mois se fait la récolte dans les différents pays du monde :

Janvier—Dans la plupart des districts de l'Australie le Chili, la Nouvelle Zélande, la République Argentine.

Février—La Haute Egypte, l'Inde.

Mars—L'Egypte, l'Inde.
Avril—Côte de l'Egypte, la Syrie, la Perse, l'Asie Mineure, le Mexique, Cuba.

Mai—La Perse, l'Asie Mineure, l'Algérie, la Syrie, le Texas, la Floride, Maroc, le milieu de la Chine, le Japon, l'Asie Central.

Juin—La Californie, l'Orégon, le sud des Etats-Unis, l'Espagne, le Portugal, la Hongrie, l'Italie, la Turquie, la Roumélie, le Danube, sud de la Russie, sud de la France, Grèce, Sicile, Louisiane, Mississippi, Alabama, Géorgie, Caroline (Nord et Sud), Tennessee, Virginie, Kentucky, Kansas, Utah, Colorado et Missouri.

Juillet—Comtés du Sud, de l'Est et du Midi de l'Angleterre, l'Orégon, Nebraska, Minnesota, Wisconsin, Iowa, Illinois, Indiana, Michigan, Ohio, Nouvelle Angleterre, New-York, Virginie, Haut Canada, France, Allemagne, Autriche, Hongrie, Suisse, Italie, Russie, Pologne.

Août—Royaume-Uni, France, Allemagne, Belgique, Hollande, Manitoba, Colombie Anglaise, Bas-Canada, Territoire de la Baie d'Hudson, Danemark, Pologne.

Septembre—Ecosse, Angleterre, houblon et racines ; Amérique, mais, Athabaska, blé, avoine, etc. Suède, Nord de la Russie, France, betterave, sarrasin.

Octobre—Ecosse, Amérique, mais, France, Allemagne, vendange.

Novembre—Australie (Nord) Pérou, Sud de l'Afrique.

Décembre—Australie (Sud), Chili, République Argentine.

* * *

Combien de jolies femmes, à l'heure présente, qui ne peuvent mordre à une prune sans se rappeler avec angoisse les menaces que le choléra répandu en Egypte fait planer sur le continent européen ! Commençons par dire que nous ne croyons pas à la visite du terrible fléau. Cependant, il n'est pas déplacé ici de signaler une légende orientale que publiait ces jours-ci l'Indépendance roumaine :

Un cavalier, allant de Beyrouth à Damas. Chemin faisant, il vit au pied d'un palmier une vieille en haillons qui semblait se plaindre et disait :

—Qui donc me mènera à Damas ?

Le jeune homme proposa à la vieille de la prendre en croupe et de la conduire à la ville. En route, il lui demanda :

—Qui es-tu ?

—Je suis la peste noire.

Sur un mouvement d'horreur du cavalier, elle ajouta :

—Porte-moi toujours, car j'irai sans toi à la ville ; seulement,

comme tu es bienfaisant, je veux t'accorder une faveur.

—Alors, ne tue personne à Damas.

—C'est impossible. Demande-moi seulement combien tu veux que j'en tue.

—Eh bien ! soixante.

—Soit !

—Mais, ajouta le cavalier, comment te punirai-je si tu ne tiens pas ta promesse ?

—Tu me trouveras le soir derrière la grande mosquée.

L'homme alla à ses affaires. Le lendemain quinze personnes moururent, le surlendemain il en mourut trente, et enfin le troisième jour il en mourut soixante.

Indigné, le voyageur courut à la mosquée ; la vieille y était encore.

—Est-ce ainsi, dit-il, que tu tiens ta promesse ?

—J'ai tenu ce que je t'ai promis. J'ai tué quinze personnes le premier jour, vingt le second et vingt-cinq le troisième. Tout le reste est mort de peur.

Ceci est un conte, mais il est basé sur un grand fond de vérité. La peur est un agent terrible en temps de peste ou de choléra et le plus sage, vis-à-vis de ces fléaux est de s'en préoccuper le moins possible.

* * *

Un journal parisien récite en ces termes une histoire célèbre : Qui ne se rappelle, dit-il, l'histoire de ce magasin de vêtements confectionnés.

Un grand établissement de bouillon, situé en face, fut obligé de fermer et la boutique fut mise en location. L'emplacement était superbe et une concurrence pouvait s'y installer.

Que fit le marchand d'habits ?

Il prit le local à bail et y établit lui-même la concurrence. Tout Paris se souvient de cette guerre d'affiches que se firent les deux boutiques, et qui, au bout de trois ou quatre ans, se termina par ces deux chefs-d'œuvre :

Affiché du coin à droite :
ENFIN NOUS AVONS FAIT FAILLITE !

Nous pouvons faire profiter notre nombreuse clientèle d'un abaissement de prix extraordinaire, inouï, dans les annales des BANQUE-ROUTES LES PLUS SCANDALEUSES ; c'est à soixante quinze pour cent de rabais que nous vendons, que nous DONNONS nos articles. La vente ne durera que huit jours.

Tout fut vendu ; quinze jours après, d'immenses affiches couvraient la boutique du survivant.

La concurrence déloyale du banquier d'en face nous a totalement ruinés. Les sacrifices incroyables que nous avons dû faire à notre nombreuse clientèle nous ont forcés de déposer notre bilan. Nos immenses ateliers de confection des départements du Nord, de la Loire, des Vosges, du Rhône et de la Gironde ont été mis sous séquestre, et nous avons reçu ce matin le grammé d'un honorable syndic de notre faillite.

Par ordre du juge commissaire,